

17 *Walsingham*
HISTOIRE

16
TRAGIQUE ET MEMORABLE, DE PIERRE DE GAVERSTON
Gentil-homme gascon iadis le mignon
d'Edoüard 2. Roy d'Angleterre, tirée
des Chroniques de Thomas Valsin-
ghan, & tournée de Latin en François.

1588
Dediee à Monseigneur le Duc d'Espemon.

Walsingham
127, 52 pp
Fum
M. D. LXXXVIII
Fa



ANAGRAMME.

Pierre de Gauerston

Periure de Nogarets.

QUATRAIN.

Gauerston meit en souffrance,

L'Angleterre par ses rets:

Ainsi fais-tu de la France,

PERIVRE DE NOGARETS.

Ex Baleo.

Thomas Vallingham, Anglus, Monachus Benedictinus, congeffit ex aliorum historiis, de rebus gestis Anglorum lib. 1. Historiam breuiorem, lib. 1. Auctuarium polychronici, lib. 1. Acta regis Henrici 6. lib. 1. Claruit anno 1440.



A TRES-HA VT ET TRES-
PVISSANT, IEAN LOVYS DE
Nogaret, Seigneur de Fontenay en
Brie, Duc d'Espéron, Cheualier des
deux Ordres, Colonel de l'Infanterie
Françoise, Admiral de France, Gouuer-
neur des païs de Prouence & Norman-
die, & des villes de Mets en Lorraine &
Boulogne en Picardie, Maistre des Fi-
nances du Roy, &c.

MONSIEVR, ces iours passez
m'ayant esté communiqué par
un Gentil-homme Escossois,
un historien Anglois, nommé
Thomas Valsinghan, qui vi-
uoit il y a cent cinquante ans, ie tombay fortui-
tement sur la vie de PIERRE DE GA-
VERSTON, qui fut iadis de vostre pays de
Gascogne, & autant ayme & fauorit du Roy
Edouïard 2. d'Angleterre, que vous pouuez
estre de Henry 3. Roy de France, & qui cou-
roit mesme fortune que vous faictes mainte-
nant. Ie pensay incontinent en moymesme, que

pour me faire cognoistre a vous , comme i'ay
souuent desiré, ie ne pouuois mieux faire, que de
traduire ceste petite histoire de Latin en Fran-
çois, & luy faire veoir la lumiere sous l'autho-
rité de vostre nom , m'assurant que oultre le
singulier plaisir que vous y prendrez, elle en se-
ra mieux recueillie de ceux qui se delectent a
l'histoire. Car comme vous pourrez veoir en la
lisant, le pays, les parens, le naturel, les conseils,
les ruses & artifices , la fortune & le progres
des actions de ce PIERRE DE GAVER-
STON, symbolisent entierement avec les vo-
stres. Il ne vous reste que la fin que nous croyons
estre semblable. Car cest une chose ordinaire que
tous ceux qui ont abusé de la faueur des Roys,
au preiudice & detrimement du pauvre peuple,
comme Gauerston & vous auez faict, reçoie-
uent tousiours une fin funeste & honteuse,
pour un guerdon de leurs forfaites. Tesmoins
en peuuent estre, un Aman sous le Roy As-
suere, un Seianus, sous l'Empereur Tybere, un
Vetronius Turinus sous Alexandre Seuerus, un
Pierre de la Breche, sous Philippes le Hardy,
& plusieurs autres dont les histoires ne sont que
trop farcies. Chose qui vous deburoit contenir
aux bornes de vostre deuoir, & faire penser a
vous de bonne heure, sans plus vous confier en

ce Demon, lequel autrement, quoy que vous attendiez, vous donnera du croc en iambe. Je trouue aussi qu'il y a grande conformité de vostre surnom a celuy de Gauerston, cōbien que au son & à la prononciation ils soyent grandemēt differents. Car en l'Anagramme de PIERRE DE GAVERSTON, il se trouue, PERIVRE DE NOGARETS, deuise qui vous conuient fort, & qui est merueilleusement bien appropriée à vous, qui contre la foy que vous deuez à Dieu & à l'Eglise, au Roy & au public, supportez & fauorisez les Heretiques, Politiques & Atheistes, desquels mesmes vous vous rendez le protecteur & moyennneur: vous estes cause par vostre auarice & ambition insatiable, que le Roy est en mauuais predicament avec ses subiects, & les subiects miserablement opprimez. Je sçay biē que vous voudrez contre-roller cest Anagramme, de ce qu'il y a vne lettre superflue & redondante, sçauoir est, S, qui vient apres vostre surnō, & que en telles Anagrammatifications, le deffaut ou redondance d'une seule lettre, fait que l'on ne doit s'arrester a ce qui en resulte. Mais ie respons sous correction, que par vne diuine prouidence, ceste lettre n'est icy otieuse, mais sert de beaucoup. Car comme elle suit vostre surnom & imme-

diatement le T, marque de la potence: aussi elle figure le cordeau qui vous suit, ou que vous traînez apres vous, pour le salaire de voz insolences. Passons plus outre PIERRE DE GAVERTON estoit Gascon & fils d'un Gentilhomme Gascon, homme de bien & de merite: on en peut dire autāt de vous, & que vous auez eu un pere vaillant & vertueux, qui est la plus belle plume de vostre aïse. Mais comme GAVERTON par sa mauuaise vie, obscurcit la gloire de son pere, pour n'en auoir suiuy l'exemple: aussi auez vous ainsi fait. GAVERTON ayant vne fois occupé tous les cabinets des bonnes graces de son Roy, ou a mieux dire l'ayant infatué & ensorcelé, feist en sorte que autre que luy n'en pouuoit approcher, faisant disgratier & esloigner de la Court tous les Princes qui y estoient auparauant bien venus. Si vous voulez nier que n'ayez fait de mesme, vous serez seul qui deffendrez ceste negatiue, & quand il ny auroit point de preuue, les parois & murailles des oratoires que vous auez fait faire au l'Ouure, afin que fussiez logé seul pres du Roy, pour mieux enfiler vos affaires, le iustificeront assez. GAVERTON comme vous verrez, faisoit semblant d'aymer son maistre, mais le temps qui descouure tout, monstra assez que le

galand aymoît encor mieux ses Thresors & Finances desquels il trafiquoit avec les estrangers. On peut dire de vous, que vous n'avez iamais aymé & n'aymez encor à present, l'honneur ny le bien du Roy vostre maistre, ains seulement vostre profit particulier, en luy donnant occasion & conseil pour contenter vostre avarice, de prendre & exiger sur son Clergé & sur son pauvre peuple, plus que la Loy & la raison ne le permet. Si vous eussiez suivi l'exemple de ce bõ & fidelle seruiteur de Roy, l'Admiral d'Annebault, à la charge duquel & non pas aux merites vous avez succédé, il vous fust beaucoup mieux qu'il n'est, vous seriez en plus grand repos, & seroit vostre condition beaucoup plus ferme qu'elle n'est, & sans enuie. Ce bon Seigneur ayant autant faiët de seruices au Roy François premier, que iamais homme feist, tant s'en faut qu'il pillast les deniers de son Maistre, ou qu'il l'importunast à luy faire du bien, que le Roy luy ayant assigné cent mil liures en reconnaissance de ses seruices, les refusa & ne les voulut prendre, disant, qu'il n'appartient à un subiect de demander ny prendre rië de son Roy, que premierement il ne le voye acquité de ses debtes. Propos bien dit, & digne d'estre engravé sur toutes les portes du Louvre. Car depuis ic

ne sçay quel temps que telles sangsues de mignôs-
 comme vous, ont enchanté nos Roys, leurs li-
 beralitez ou pour mieux dire, leurs effrenées
 prodigalitez n'ont esté autre chose, que la foule
 & oppression des pauvres subiects du Royaume.
 GAVERSTON abusant des graces & fa-
 veurs de son Prince, & ne sçachant tenir la bri-
 de à sa fortune, estoit si insolent, qu'il ny auoit
 Prince ny Seigneur, qui ne fust moqué ou braué
 par luy. Ie ne sçay ce qui est de vous, pour ce
 chef, pour n'auoir pas hanté la Court, mais si dit
 on que vos deportemens sont semblables, & ny
 a eu petit ny grand en Court a qui vous n'ayez
 fait quelque escorne. En vne chose ie cognois
 que nostre France est plus miserable, que n'estoit
 pour lors l'Angleterre, qui ne manquoit de
 Princes courageux, qui contraignirent le Roy
 Edouard, quoy qu'il aymast son GAVERSTON,
 de l'envoyer plusieurs fois en exil. Noz Princes
 n'ont pas encor eu ce courage, de demander a
 nostre Roy que fus siez chassé de la France, qui
 estes la seule cause de la combustion & desordre
 qui y est. Mais il faudra en fin que la necessité
 les y pousse, puis que vostre orgueil & ambition
 insupportable, croissent tousiours de plus en
 plus. Et Dieu vueille que ne soyez comme GA-
 VERSTON, cause d'une guerre entre le Roy
 & noz

Et nos Princes . En toute la vie de G A V E R
 S T O N , nous ne voyõs qu'il aye fait chose digne
 de loüange . Nous ne sçauons ce que vous ferez
 à l'aduenir , mais d'une chose sommes nous as-
 seurez , que si ne faiçtes mieux que vous avez
 fait le passé , il ne faudra aucun papier pour ar-
 ticuler vos beaux faiçts . Car quand à ce gros &
 espés Aduocat , qui vous loüa en plein Parle-
 ment de Paris , quand vous fustes reçeü Admi-
 ral , que vous estiez le pinot de la France (il de-
 uoit dire le pillart) & que vos actions serui-
 roient à la posterité , comme d'un champ Mara-
 thonien , pour y exercer la ieunesse : En bonne
 foy , il y acquist autant d'honneur , que feroit ce-
 luy qui peindroit , la teste d'un homme avec le
 corps d'un asne ou d'un cheual . Vrayement la
 France seroit mal appuyée , d'estre tournée sur
 un pinot , qui est tout pourry par un bout . Mon
 Dieu quel champ Marathonien ! Et quel exer-
 cice de ieunesse ! Qu'elle escolle pour apprendre à
 former des pestes de Republiques ! Quel exemple
 & patron à la posterité ! Nous nous contentons
 prou de vous , & desirerions que fussiez phœ-
 nix ou unique indiuidu en ceste espece de mi-
 gnon , puisque vous seul estes assez bastant , pour
 perdre & renuerser toutes les Monarchies qui
 sont sous la voute du ciel . Mais quoy ? Quand

il ny a aucun subiect de dire bien d'un homme, on est contraint ou de mentir, ou de demeurer court. Comme il est arrivé depuis quelques iours à deux Advocats du Parlement de Roüe, lors que fustes receu Gouverneur de Normandie. Car l'un d'iceux pensant ouvrir la bouche pour parler de vous, demeura tout muet, & l'autre peu apres le commencement de son panegyric, se trouva si confus, qu'il ne peut onc reprendre le premier fil de son propos. G A V E R S T O N pour mieux asseurer sa fortune, prit alliance (par le conseil qui en fut donné au Roy) en l'une des plus grandes maisons d'Angleterre, mais il experimenta par apres, que ce qui maintient l'homme en sa grandeur, n'est ny la force, ny les richesses, ny les grandes alliances, ains une seule modestie, une amitié & bienveillance d'un chacun contractée de longue main. Vous avez suivy ceste peste, mais le singe demeurant tousiours singe, c'est à dire, Espérons persistant tousiours en mesme orgueil, n'a peu par l'alliance qu'il a prise en ceste grande maison, rien avancer pour se conserver en tant de beaux Offices & Estats, qu'il sera par aventure bien tost contraint de vomir, pour estre morceaux trop difficiles à digerer, à luy qui a l'estomac trop foible. Je ne veux pas icy pour-

s'ayure tout ce qui se pourroit dire par compa-
 raison de vous deux, parce que ce seroit chose
 superflue, & craindrois que ceste epistre ne fust
 plus longue que l'histoire. Je diray seulement
 pour la fin, que comme apres la mort de GA-
 VERSTON, tout fut pacifié en Angleterre,
 le Roy se reconcilia avec ses Princes, & Barons,
 & s'accommoda avec eux, il fit bon mesnage
 avec la Roynne sa femme, & eut un fils qui luy
 succeda, la naissance duquel luy feist perdre la
 memoire de son mignon. Aussi nous en desirons
 & esperons autant, quand il plaira a Dieu,
 vous chasser comme un proditeur de la patrie
 de ce Royaume, ou bien (de peur que ne retour-
 nierz comme feist GAVERSTON) de vous
 oster du tout de ce monde. Je le prie de bon
 cœur, qu'il vous vueille amender cependant,
 & vous faire la grace de bien recognoistre voz
 fautes. Du Haure de grace, ou nous vous atten-
 dions en grand deuotion, ce 16. May 1588.

Vostre bien affectionné seruiteur.

P. H. D. T.

B ij

SONET AV ROY.

SIRE chacun cognoist nostre neceſſité,
Mais de vous ſecourir nous n'auons la puiſſance:
Car ſi de voſtre part eſtes en indigence,
Voſtre peuple eſt reduit du tout a pauureté.

Tout ce que nous pouuons pour voſtre Maieſté,
Eſt, vous donner conſeil en noſtre conſcience,
Que voſtre fauory vous faciez Roy de France,
Et ſoyez ſon amy tel qu'il vous a eſté.

Vous changerez de chance & ſerez fait ſemblable,
Mis deſſus puis deſſous à l'orloge de ſable,
Qui remplit le deſſus en le mettant deſſous.

Vous reprendrez l'Eſtat, les biens, & les richesses,
Que vous auez perdu, par voz grandes largeſſes,
Et ſans neceſſité ſerez & vous & nous.



HISTOIRE TRAGIQUE DE PIERRE DE GAVERSTON.

PIERRE DE GAVERSTON, homme autant superbe, ambitieux & turbulent que la terre porta iamais, fut fils d'un Gentil-homme Gascon, lequel fut bien aymé du Roy d'Angleterre Edoüard premier, tant pour sa vertu & valeur, que pour les beaux exploicts de guerre & bons seruices qu'ils luy auoit faicts. En consideration & recognoissâce desquels, il feist nourrir & esleuer PIERRE DE GAVERSTON encores ieune enfant, avec le petit Edoüard son fils. Ce ieune Prince s'adonna tellement à aymer Pierre, qu'il ne tenoit cōp-

te des enfans des Princes & grands Seigneurs:&ne vouloit estre seruy d'autre que de luy. Et fut tellement enforcelé de son amour qu'il n'en peut estre aucunement separé ny diuerty iusqu'à la mort, au moins d'esprit & de volonté. Quand a G A V E R S T O N combien qu'il feist bonne mine & belle contenance d'aymer reciproquement ce ieune Prince, il aymoît toutesfois plus les presens qu'il en receuoit, tyrant pardeuers soy tous les thresors & ioyaux pretieux qui deuoient appartenir au fils du Roy: lesquels il enuoyoit aux marchâds d'outremer, pour les faire profiter à son aduantage. Comme l'aage creut à G A V E R S T O N la malice creut quant & quant, & se rendit en fin si insupportable à tout le monde, que pour les plaintes qui

se faisoient de luy & de sa vie, le Roy fut contraint par l'aduis commun des plus grands, de le chasser hors d'Angleterre. C'est Edoüard surnommé le bon Roy, apres auoir regné trente cinq ans, se sentant proche de sa fin, enuoya querir son fils, pour receuoir sa benediction & entendre de luy sa derniere volonté. Auquel entre autres choses il luy recommanda & commanda sur peine d'encourir sa malediction, qu'il se gardast de reuoker d'exil ledict de GAVERSTON, qui auoit esté chassé du Royaume, par la sentence des Seigneurs du pays: si ce n'estoit que tous fussent d'accord de ceste reuocation. Car ce bon vieillard cognoissoit, combien il estoit important pour le bien de son fils & du Royaume, que ceste peste ne retournast en

Court. En secôd lieu il luy feit entêdre, côme il auoit pris la Croix, pour aller en personne en la terre saincte, defendre les Chrestiens contre la violence des infideles.

„ Or puis que ie n'ay eu le moyen
 „ (dit-il) de faire ce voyage & de mac-
 „ quiter de mon vœu, voyla trente
 „ deuxmille marcz d'argent, que i'ay
 „ destinéz pour y enuoyer cent qua-
 „ rante hommes d'armes, avec tout
 „ leur train, qui y porteront avec eux
 „ mon cœur, que ie desire y estre en-
 „ terré. Et cela faict i'espere en mon
 „ Dieu, que toutes choses leur succe-
 „ deront heureusement. Je vous re-
 „ cômmande donc cest affaire & vous
 „ commande de la puissance pater-
 „ nelle que i'ay sur vous, (mon fils) &
 „ sur peine d'encourir ma maledi-
 „ ction que vous deuez grandement
 „ redoubter, que vous n'éployez ny
 „ d'espendiez

despédiez cest argēt , en autre vſa-
ge. Et ſi vous faiētes autrement, vous
ferez le plus mal-heureux Roy de
la terre. Le Roy eſtant decedé,
Edouiard ſon fils ne ſe ſoucia des
propos que luy auoit tenu ſon pe-
re & n'executa aucun de ſes com-
mandemens : car contre l'opinion
& volonté de tous les Princes &
Seigneurs, il reuoqua PIERRE
DE GAVERSTON, lequel tout
auſſi toſt il feit Cheualier, & luy
donna les trente deux mil marcs
d'argent, que ſon pere auoit dediez
à ſecourir la terre ſaincte. Depuis
ce GAVERSTON eut le cœur ſi
enflé, & deuint ſi inſolēt, qu'il bra-
uoit tout le monde & ſe moquoit
des grands Seigneurs du pays, ap-
pellant le Comte de Lancaſtre ba-
din, le Comte de Pembroc, Ioseph
le Iuif, pource qu'il eſtoit palle &

long: & le Côte de VVaruic, chien
noir. Et ainsi faisoit-il à tous les au-
tres, iusques à ce qu'ayant eu la
teste tranchée, il montra par vne
fin si miserable, qu'il ne faut qu'un
tel petit compagnon se iouë ainsi
& se mocque des grâds Seigneurs,
au lieu de les honorer & respecter.
Estant donc G A V E R S T O N re-
uoqué comme dit est, outre l'ar-
gent destiné pour le voyage d'ou-
tremer, Edouïard le ieune luy don-
na encores, le Conté de Cornubie
& l'Isle de Man, principale piece &
appartenance de la Couronne, sans
en prendre l'aduis de pas vn des
Princes & Seigneurs du pays. Il feit
encores plus. Car se deliberant de
passer en France pour espouser Ma-
dame Isabeau fille du Roy Philip-
pes le Bel, il luy laissa le Gouuerne-
ment & administration de tout le

Royaume, qui apporta vn grand despit & mal contentement à tous les Seigneurs du pays. Les nopces faictes & celebrées à Boulogne, avec toute la magnificence qu'on eust sceu desirer, & auxquelles assisterent, le Roy de France, le Roy d'Angleterre son fils, & le Roy de Sicille, Edouard repasse en Angleterre avec sa nouvelle espouse. Et lors les Princes & grands Seigneurs viennent au deuant, & s'estudient à l'enuy l'un de l'autre, qui leur feroit plus grand honneur. Entre les autres se vient presenter G A V E R S T O N, qui fut le mieux receu, plus caressé, & regardé de meilleur œil que pas vn. Chose qui redoubla à ces Seigneurs, l'enuie qu'ils auoyēt ja conceüe cōtre ce petit mignon, se reseruant d'en auoir la raison en autre temps. Or le iour sainct Ma-

thias que le Roy & la Royne deuoient estre couronnez, les Comtes & Barons d'Angleterre, traictèrent ensemble des affaires del'Estat, & requirent au Roy que GAVERSTON fust chassé du Royaume. A quoy le Roy ne voulant consentir, se delibérét d'empescher son couronnement. Ce que craignant, le leur promit & iura de bonne foy, qu'il feroit tout ce qu'ils voudroiet au prochain Parlement qui se tiendrait. Le Roy & la Royne furent donc couronnez à VWestmoustier, avec vne grande solennité & magnificence, ou assisterent Charles & Louys Comtes, & Oncles de la Royne, Ieanne Duchesse de Brabât, le Comte de Sauoye & plusieurs autres Seigneurs. Or entre autres belles ceremonies qui s'observent au couronnement des Roys, l'une

est, que le Calice & plataine de S. Edouard, sont portez par le Chancelier s'il est d'Eglise: & la couronne & les autres ornemens Royaux, par les Seigneurs selon leur rang & dignité. Le Roy s'estant persuadé, qu'il n'auoit homme de plus grand merite, que son mignon, luy feist porter la couronne quoy qu'il eust les mains souillees, & aux Côtes & barons, la croix, la verge, les espérons & les espees, dont à bon droit tout le clergé & le peuple en furēt grandement indignez.

Cela faisoit leuer les cornes à GAVERTON, & augmentoit son insolence de plus en plus. Tellement que ayant le iour de ce couronnement fait crier vn tournoy à Vualingfort, pres le Chasteau, il y assembla de toutes parts, grande cheualerie, & feist fouler indignemēt

aux piedz de son cheual, les principaux Seigneurs du pays, qui venoyent contre luy. Entre lesquels estoient, Thomas Comte de Lancastre, Humfroy Comte de Herford, Emery Comte de Pembroc, & Iean Comte de Varanne, qui estoient presque tous les principaux du Royaume. Lesquels portans fort impatiemment l'arrogance de G A V E R S T O N & l'iniure qu'ils auoyent receüe, cherchoyēt de iour en iour les moyens de le ruyner. Tellemēt que en l'an 1310. & le second du regne du ieune Edoüard, les plus grands & principaux du Royaume, considerans que le Roy estoit enforcelé de l'amour de cest homme, qu'il ne faisoit estat d'autre Conseil & compagnie que de la sienne, que toutes affaires du Royaume se vui-

doyēt par l'aduis de ce mignon, & que rien ne passoit & ne s'expedioit, s'il ne parloit & s'il ne luy plaisoit, se trouuent grandement indignez & faschez: mais encores plus de ce que ce galland, aymoît plus l'argent que l'equité, les presens que la iustice, & qu'il faisoit enleuer lesdeniers qu'il auoit pillez & meschamment aquis, en ses fortes places, ou bien les enuoyoit aux marchans d'oultre-mer, pour les faire profiter comme dit est. Et ce qui augmentoit encores plus leur iuste courroux & douleur, estoit de se voir ainsi mesprisez brauez, & precedez aux dignitez & honneurs par ce Gascon, auquel il ne se pouuoit remarquer aucune apparence de vertu, ny de prudēce qui le recommandast. Voyez vous (disoyent-ils l'un à l'autre) comme,

„ nous perdons nostre temps d'en-
 „ durer d'auantage l'orgueil de ce
 „ meschant & pernicious homme !
 „ L'Estat s'ẽ va perdu s'il vit encores
 „ gueres de temps. Il est donc de ne-
 „ cessité d'en purger le pays & le fai-
 „ re mourir, de peur que par l'autho-
 „ rité du Roy dont il se iouie, & la
 „ puissance qu'il a il ne nous intro-
 „ duise en ce Royaume des estrangers,
 „ qui ne violeront pas seulement noz
 „ belles Loix & bonnes coustumes,
 „ mais nous chasseront en fin de ce
 „ pays. Ils demeurent tous fermes en
 ce propos & resolution, & en fin,
 quoy que bien tard, selon la cou-
 stume des Angloys, se voyans re-
 duitz à vne grande necessité, s'en
 viennent au Roy sans faire bruit, &
 le supplient humblement, qu'il
 luy plaise desormais traiter les af-
 faires de son Royaume, qui auoyẽt
 grand

grand besoin d'estre reglées, par le conseil de ses Barons, afin d'obvier aux dâgers eminēs qui menaçoient l'Estat. Cela leur fut accordé par le Roy, lequel à ces fins fait assembler son Parlement & y appella ceux qui auoyent de coustume y assister. En ce Parlement ils supplierent instammēt sa Majesté, qu'il donnast plaine puissance & autorité aux Barons, de dresser des articles concernans le bien & vtilité tant de son seruice que de son Royaume, & de toute l'Eglise d'Angleterre. Le Roy s'apperçeut aussi tost ou tendoit leur requeste, & se defia qu'ils vouloient demander la confirmation de la grand charte (qu'ils appellēt) ou celle de la forest, ou bien (ce qu'il craignoit le plus) qu'ils voulussent ordonner que G A V E R-

s T O N feroit banny du Royaume.
 Cela fut cause qu'il fut long temps
 à se refouldre & a rendre responce
 a ceste requeste. Toutesfois vaincu
 par importunité, il se laissa aller en
 fin, & leur promist derechef, de
 maintenir & garder tout ce qu'ils
 ordonneroient. Ayant donc eu ce
 consentement du Roy, ils bastirent
 leur conseil de six Euesques & plu-
 sieurs du Clergé, assistez de person-
 nages du tiers Estat, sages & bien
 aduisez pour dresser lesdicts arti-
 cles. P I E R R E D E G A V E R S T O N
 s'estant trouué en ce Parlement, ne
 rabat rien de son orgueil accoustu-
 mé, ains desdaignant les Barons se-
 lon la façon ordinaire, desgorgea
 plusieurs propos iniurieux contre
 quelques vns, ce que toutesfois ils
 dissimulerēt encores, esperāt touf-
 iours que le temps leur ameneroit

quelque occasion d'en prendre la vengeance, cōme de toutes les autres insolences. Ce qu'il ne pensoit que iamais il aduint tāt estoit auueglé. L'année donc 1311. & le troisieme du regne dudiect Edoüard, il feit tenir le Parlement à Londres, ou se trouua toute la Noblesse du Royaume, & la furēt representez au Roy, les articles dressez comme dit est, pour la reformation de l'Estat, lesquels les Barons requeroient instamment d'estre confirmez par sa Majesté, & sceillez de son seau : & aussi qu'il prestast serment de les garder & obseruer inuiolablement. Le Roy estimāt que pour lors il ne falloit rien refuser aux Barons, feist le serment requis, & condescend à toute leur demande. Et afin que lesdicts Articles fussent encores mieux gardez, l'Archeuesque de

Cantorbie avec les suffragans, prononça sentence d'excommunication, contre ceux qui y cōtreuendroient. Cela faict, leſdicts Articles furent leuz publiquement en l'Eglise ſainct Paul à Londres, en la preſence du Roy, des Prelats, Barons & Seigneurs du Royaume, entre leſquels on demandoit, que la grande chartre fuſt obſeruee, avec pluſieurs autres prouiſions neceſſaires pour le bien de l'Eglise & du Royaume. Que le Roy chafferoit de ſon pays (ſelon le commandement du feu Roy ſon pere) tous eſtrangers, & ceux qui luy donnoient meſchant & pernicioeux cōſeil. Que a l'aduenir toutes les affaires ſeroient decidees par l'aduiſ du Clergé & des Barōs. Qu'il n'entreprendroit doreſnauant guerre, ne feroit aucune leuée d'impōſt, &

n'alieneroit aucune chose de son domaine, sans le conseil des dessusdicts. Cela despleut merueilleusement au Roy. Toutesfois il fut contraint pour lors d'en passer par la. Tellement que PIERRE DE GAVERSTON fut condané de vuyder l'Angleterre, & d'estre relegué en Hibernie, mais le Roy ne confirma pour lors les autres Articles. Si est-ce que les Barons & Seigneurs furent fort resiouys, d'auoir gaigné sur luy ce point, que GAVERSTON feroit chassé. Tellement que le Parlement finy, chacun se retira en sa maison fort content. Mais le Roy en reçeut vn tres-grand desplaisir, se voyant priué de celuy duquel il ne se pouuoit passer.

Cela fut cause que cherchât & recherchât tous les moyes de le pou-

uoir rappeler d'exil, il fut en fin
 conseillé par l'un de ses plus inti-
 mes & fauoris, que pour le faire
 retourner en assurance & cōseruer
 à l'aduenir sa fortune avec moins
 d'enuie, il falloit luy faire espouser
 la sœur du Conte de Glouernie, qui
 estoit encores ieune, & bien aymé
 de tout le Royaume, & sous la tu-
 telle & garde du Roy. Estimât que
 par ce moyen tous les Seigneurs
 endureroient plus facilement de
 GAVERSTON, pour l'amour & hō-
 neur qu'ils portoyent au ieune Cō-
 te, estant vne fois son beau frere.
 Ce Conseil aussi tost donné, voyla
 GAVERSTON reuoqué, qui ne
 demeura gueres, qu'il ne fust ma-
 rié avec la sœur du ieune Comte,
 lequel n'en fut content. Mais bien
 tost apres, le Roy & ceux qui luy
 auoyent donné ce conseil, le trou-

uerent grandement deceuz. Car au lieu que GAVERSTON se deuoit recognoistre pour l'exil qu'il auoit iustement souffert, & faire son profit de ceste alliance, elle luy enfla le cœur d'auantage, & braua encores plus la Noblesse qu'il n'auoit fait auparauant. Et non content de telles brauades, il effemine & infatue le cœur du Roy, & le destourne de garder la promesse qu'il auoit donnée en plain Parlement, de ne traicter des affaires du Royaume sans l'aduis des Seigneurs. Il dispose & se ioüe comme auparauant des thresors & Finances de son maistre, & apres auoir crocheté tous les coffres, il le rendit si pauvre & necessiteux, qu'il ne luy demeura vn soul pour subuenir à la despense ordinaire de sa maison. La Royne pareillement se trouua en vne ne-

cessité extreme aussi bien que le
 Roy, à laquelle se voyant reduite,
 fut contrainte d'en escrire au Roy
 de France son pere, non sans vne
 abondance de pleurs & larmes. Le-
 quel fort estonné d'un si grand de-
 fordre aux affaires du Roy, & d'un
 si maigre traictement que receuoit
 sa fille, par l'artifice de ce mauuais
 garnement de G A V E R S T O N, es-
 criuit aux Comtes & Barons d'An-
 gleterre, qu'il s'esbahysoit comme
 ils souffroient regner vn tel abus &
 vne telle insoléce. Cependant l'or-
 gueil & arrogace de ce galât croif-
 soit tousiours de pis en pis. Il se
 mocquoit des plus grands, il na-
 fardoit les mediocres, & se vantoit
 qu'en despit d'eux, il feroit tout ce
 que bõ luy sembleroit, & n'y auroit
 homme qui l'en peust empescher.
 Ce que cognoissans les Barons, &
 mesme

mesme que leur trop longue patience estoit cause que GAVERSTON deuenoit plus proterue & insolent : tous d'une commune & ferme resolution, viennent au Roy, & le prient instamment, de chasser ce mignon hors de sa Cour, en executant les Articles qu'il auoit si saintement iurez, autrement qu'ils auoient tous protesté de se bander & s'esleuer contre luy comme contre vn periure. Cela luy sembloit fort estrange, parce qu'il ne se pouoit passer de la compagnie de ce Gascon, mais d'ailleurs, apres auoir balacé la necessité ou il estoit avec les grands biens & moyens de ces Seigneurs, son impuissance avec leurs forces, il aduisa qu'il luy estoit force de s'accommoder au temps. Tellement qu'il leur accorda la

amour, plus par neceſſité que par
vne bonne & franche volonté.

Et en ceſte façõ permitt que ſon
mignon ſeroit derechef banny, à
telle condition, que ſi par apres il
eſtoit rencontré, dedans les bornes
du Royaume, il ſeroit auſſi toſt ap-
prehendé & mis à mort, comme
vn ennemy capital de la patrie. Ce-
la fut executé, & à cet effect fut cõ-
duit en France ſoubs bonne garde,
non ſans grands regrets & larmes
reſpandues, par ce pauvre banny.
Le Roy de France ayant entendu
qu'il eſtoit entré en ſon Royaume,
le feiſt rechercher en toute diligen-
ce par ſes Preuoſts des Mareſchaux,
auſquels il commanda luy mettre
la main ſur le collet, & d'en faire
punition exemplaire, afin de luy
oſter les moyens de retourner en
Angleterre, pour troubler encores

sa fille, & broüiller le Royaume. Mais le galand ayant ouy le vent de ceste recherche, serre bagage & se retira en toute diligence au pays de Flandres. Ou ne se sentant plus assésuré qu'en France, senfuit tantost en vn lieu, tantost en l'autre, comme vn miserable vagabond, ne trouuant aucun repos ny assurance, tât il estoit bourellé en son ame & en sa conscience. En fin se voyant au desespoir, & se representât d'un costé la faueur que le Roy luy portoit, & d'autre costé l'alliance qu'il auoit contractée, avec le Comte de Glouernie, duquel il auoit espousé la sœur, se delibere, quoy qu'il aduint, de retourner en Angleterre. Ce qu'il execute aussitost, & menant avec luy quelques Gascons, se vient ietter entre les bras du Roy. Lequel mettât soubz

le pied tous les sermens & promesses qu'il auoit faictes, le receut avec autât de ioye, comme si ce eust esté vn Ange descendu du ciel, & le retint à sa suite luy & son train. C'estoit vn peu auparauant la feste de Noël, laquelle le Roy passa à Londres en grande ioye, pour la venue de G A V E R S T O N iadis Comte de Cornubie. Mais si le Roy s'en resioüissoit, toute la Cour avec la Royne, conceuoit grâde fascherie de veoir le Roy si affoté & affolé de ce miserable. Le bruit courut incontinent par tout, que G A V E R S T O N estoit retourné d'exil. Ce qui engendra vn grand despit & creueceur aux grands & aux petits d'auoir esté iusques icy si malheureux, que de ne l'auoir encores sçeu exterminer de la Cour & suite du Roy, quelque chose qu'ils

eussent peu faire. Ce fut alors que tous les plus grands Seigneurs du Royaume, cōsulterent ensēble par quels moyens ils pourroient mettre fin finale à ce desordre, & aux grands troubles qu'ils preuoyoiēt infalliblement arriuer, s'il n'y estoit promptement remedié. Ils craignoient comme le feu, d'exciter vne guerre en leur pays, & n'osoïēt bonnement troubler & trauailler le Roy à guerre ouuerte. Toutes-fois apres auoir pesé & balancé les raisons & dangers d'vne part & d'autre, ils trouuerent que pendant que G A V E R S T O N seroit en vie, le Royaume ne pourroit iamais demeurer en paix & repos : que le Roy seroit tousiours necessiteux : & que la Royne ne seroit iamais bien venue, aymée ny honorée, de son mary comme elle deuoit.

Apres auoir donc consideré diligemment, tous les dāgers du passé & du present, & preueu ceux qui pourroient arriuer, ils resolurent entre eux, de souffrir plustost & endurer routes choses, que d'estre ainsi ignominieusement mesprisez à l'aduenir par cest estranger. Ils ellisent vn Chef pour la conduction de leur entreprise, Thomas Comte de Lanclastre, homme de noble & ancienne race, opulent en biens, vaillant au possible, & sur tout homme de bien & de vertu. Iceluy donc par la commune opinion de la Noblesse, enuoye pardeuers le Roy, personnes honorables, pour le supplier de la part de tous, qu'il leur liurast és mains **PIERRE DE GAVERSTON**, ou bien qu'il luy commandast de vuyder le Royaume cōme, il auoit

esté ordonné. Le Roy conduit par son mauuais conseil, ne tint pas beaucoup de conte de leur requeste, lequel les quictelà & s'en vient à neuf Chastel sur Tyne, ou il sejourna iusqu'à l'Ascension. Cependant les Barons & Seigneurs considerans que le Roy se mocquoit d'eux, assemblerent vne forte armée, qu'ils font luyure apres, non pour faire aucun tort ny fascherie à leur Roy & Seigneur, mais seulement pour prendre G A V E R S T O N, & en faire iustice selon les iugemens qui en auoient ja esté donnez. Le Roy voyant que ces Barons le poursuuiuoient à guerre ouuerte, comme si ce eust esté quelque banny ou fuitif, il s'enfuit avec son mignon en grande haste, & se viét rendre a Tynemuth, ou estoit la Royne, qui le pria à chaudes lar-

mes de demeurer là avec elle. Mais ayant plus de pitié de G A V E R S T O N que de sa femme, & ne se sentant assuré, passa plus outre dans vn bateau, & se rendent tous deux a Scardebourg. Auquel lieu y auoit vn fort chasteau, mais il estoit desgarny d'armes & viures. Le Roy cogneut que la place n'estoit pour lors tenable, qui fut cause qu'il s'en vint au pays de VVaruic, laissât en ce chasteau G A V E R S T O N, avec quelque nombre de gens auxquels il le bailla à garder & commâda de garnir la place de viures. Les Barons ayans descouuert la fuitte du mignon, ils se saisissent des cheuaux, armes, & autre butin qu'il auoit laissé à neuf Chastel, lesquels ils fôr appretier, & les baillét en seure garde. De là ils poursuyuent leur homme en toute diligēce, & le viennent assieger

assieger à ce Chasteau de Scarde-
 bourg ou le Roy l'auoit laissé. Et
 l'affaillirent d'une telle furie, qu'en
 peu de temps la garnison qui estoit
 dedás, n'y peut plus resister. Et lors
 le pauvre G A V E R S T O N voyant
 qu'il n'y auoit plus de moyen de
 fuyr, se rēd à eux sous condition,
 que sans aucune exceptiō, il se sub-
 mettoit au iugemēt des Barons: aus-
 quels il ne demande autre chose, si-
 non qu'il luy fust permis au moins
 encores vne fois, de dire vn mot au
 Roy son Maistre, auant que de
 mourir. On rapporta soudain au
 Roy la prinse de G A V E R S T O N,
 qui en fut tres-marry: il demanda à
 parler à luy, & pria les Barons de
 luy sauuer la vie, leur promettant,
 que s'ils luy accorderoient cela, qu'il
 feroit tout ce qu'ils voudroient.
 Le Comte de Pembroch trouua la

promesse du Roy hōneſte, qu'il ne
 la falloir meſpriſer : & fut d'aduis
 qu'on luy accordaſt ſa demande ,
 ſe faiſant fort, ſur peine de perdre
 tous ſes biens, de leur rendre G A-
 VERSTON ſain & ſauue apres qu'il
 l'aũroit fait parler au Roy. On luy
 bailla dōc G A V E R S T O N en gar-
 de, à la charge de le repreſenter ſans
 aucune fraude, aux iour & lieu or-
 donnez. Ainſi ce Comte le prend
 pour le mener vers VValingford,
 & comme il approchoit d'un villa-
 ge nommé Dadington pres de
 VVarvvic, il le baille en garde à ſes
 gēs , pendāt qu'il paſſeroit la nuit
 avec ſa femme. Le Cōte de, VVar-
 uic en ayant ouy la nouuelle, ſ'en
 vient la meſme nuit avec grand
 nombre de ſoldats, & tire GAVER-
 S T O N des mains des gens du Cō-
 te de Pembroch. Or comme on af-

sembla le conseil, pour consulter
 ce qu'õ feroit de G A V E R S T O N,
 sçauoir s'il seroit plus expedient de
 le tuer, ou bien le rendre au Roy
 qui le demandoit: Quelqu'un de la
 compagnie, homme de grand cer-
 ueau & bien aduisé, se leue & leur
 parle de ceste façon. Messieurs ce,,
 seroit chose vaine & ridicule, apres,,
 auoir long temps couru & pour,,
 suiuy vne proye, & en fin prise avec,,
 toutes les peines & difficultez du,,
 monde, de la laisser eschapper de,,
 noz mains, pour courir derechef,,
 apres. Nous nous deuons souuenir,,
 des deportemens de ce mal-heu,,
 reux, des crimes & forfaitcs qu'il a,,
 commis, de la perte & dommage,,
 qu'il a apporté à toute la patrie,,
 des mocqueries, mespris & braua,,
 des qu'il a faict à vn chacun, de l'ar,,
 rogance & orgueil dont il a touf,,

„ iours vsé en tous ses faiçts & ses
 „ propos. Il faut aussi que no^r soyōs
 „ memoratifs, des peines & trauaux
 „ que nous auons souffert, tant en
 „ commun qu'ē particulier, des fraiz
 „ & despenses innumerables qu'il a
 „ fallu porter, de plusieurs fascheries
 „ & ennuys, desquelles ie ne voy en-
 „ cores le bout, qu'il a conuenu en-
 „ durer auāt que prēdre ceste proye.
 „ C'est pourquoy de peur qu'elle ne
 „ nous eschappe des mains, & que ne
 „ venions à tomber en mesmes in-
 „ conueniens, le suis d'aduis que cest
 „ homme si pernicious meure plu-
 „ stost, que de veoir le Royaume
 „ troublé d'auantage, par vne guer-
 „ re, dont il est cause. Ce conseil fut
 „ trouué tres-bō, & fut suiuy de tou-
 „ te l'assemblée. Et incontinent on
 „ fait sortir G A V E R S T O N de la
 „ prison, lequel eut la teste trenchée,

comme vn contempteur & violateur des loix, & comme vn traistre & proditeur du Royfume. Voyla comment celuy qui autrefois appelloit le Côte de VVaruic, chien noir par mocquerie, sentit en fin la morsure piquante de ce Seigneur cōme il luy auoit predict. Le corps de G A V E R S T O N fut porté par les Iacobins à Oxford, & demeura chezeux plus de deux ans, iufques à ce que le Roy l'eut faict trāsporter en son Palais à Langley, & enterrer en l'Eglise des Iacobins qu'il y feit bastir, aufquels il assigna reuenu, pour viure & pour prier Dieu, pour l'ame de G A V E R S T O N & des Roys ses predecesseurs. Auquel lieu, il feit faire vn tres-beau seruice avec autant de pompe, que si ce eust esté à vn Roy, mais pas vn des Barons & Seigneurs n'y voulu-

rent assister. Lesquels en fin estans venus, à bout de leurs desseins, enueyent requerir le Roy, qu'il luy pleust confirmer & executer les Ordonnances qui auoient esté faictes, le menaçant que sil ne le faisoit en brief, ils le luy feroient faire par force. Et de faict ayant assemblé vne armée, ils viennent occuper tout le pays, qui est aux environs de Dunstaplie, le Roy estant pour lors à Londres. Les Prelats & le Comte de Glouernie, voyāt que ceste diuisiō estoit fort dangereuse pour tout l'Estat, font tout ce qu'ils peuuent, pour composer le tout par vne bonne paix, & accorder les deux partis. Il y auoit aupres du Roy des bouteveux, qui empeschoient ceste vnion, & qui par faux rapports qu'ils luy faisoient des Barons, accroissoient tousiours le

mal-talent qu'il leur portoit. Le Pape voyant que ces diuifiōs ne pouuoient apporter qu'une confusion au Royaume, & vne grāde playe à l'Eglise, enuoye expres deux Cardinaux, pour reconcilier ces Princes avec leur Roy, & empescher le cours de ceste guerre qu'il voyoit allumée. Mais les Princes & Seigneurs leur respondirent, qu'ils se passeroient bien de leur conseil, qu'ils auoient en leur compagnie, gens de bien, de vertu & de grande experience, par l'aduis desquels ils s'estoient gouuernez & conduits: qu'ils n'auoiēt entrepris ceste guerre, que avec iuste raisō & grāde necessité: qu'ils les prioient de se deporter de cest affaire, de laquelle quand ils feroient bien informez, ils estimoient qu'ils iustificeroient tousiours leurs actions. Or le Roy

se sentant foible, tient son Parlement à Londres l'an mil trois cens treze, ou il fait cōuoquer le Clergé la Noblesse & le tiers Estat. Et là il fait de grandes plaintes deuant tous, du mespris & rebellion que luy auoient fait les Barons, des dommages qu'ils luy auoiēt procuré n'agueres à neuf Chastel, & (ce qui luy pesoit plus sur le cœur) de la prise & meurtre commis à la personne de son mignon. Lors les Barons respondent tous d'une voix, que faul l'honneur & reuerence qu'ils deuoient a leur Roy, ils n'auoient en rien failly en tout ce dont il se-
 stoit plaint, ains tout au contraire, que toutes leurs actions meritoiēt bien plustost son amour & bonne grace, qu'une disgrâce & desfaueur. Quat aux armes qu'ils auoiēt leuées, que ce n'auoit point esté
 contre

contre sa personne ny pour le mes-
 priser en rien, mais bien ne vou-
 loient-ils nier que ce ne fust pour
 exterminer l'ennemy public du
 Royaume, qui auoit esté ja banny
 tant de fois par le consentement de
 deux Roys, & de tous les Estats du
 pays: qui auoit esté cause que la re-
 nommée du Roy auoit esté diffamée
 par tous les estrangiers: qui
 auoit pillé & espuisé tout le bien &
 substance du Roy & du Royaume:
 qui auoit donné occasion d'une si
 longue diuision entre le Roy & ses
 naturels subiects. Ils adioustent en-
 cores à leur propos, qu'ils vouloiēt
 veoir la fin de cest affaire, sans dif-
 férer plus longuement par paro-
 les & promesses vaines & inutiles.
 Que iusques icy ils auoient beau-
 coup despendu & trauaillé, pour
 cest affaire, pour laquelle mesme ils

auoient mis tous leurs amis en peine, sans tirer aucun fruit de la reformation qu'ils auoient tousiours desirée & recherchée. Les Barons parlerent ainsi hardiment & avec telle animosité, qu'ils protesterent plustost mourir, que de remettre l'affaire en autre temps. La Royne sage & vertueuse Princesse marrie de ceste diuision, fait tout ce qu'elle peut avec les Prelats & le Comte de Glouernie, pour l'apaiser. Ils courent vers les vns & les autres, taschant par belles remonstrances flechir & amollir le cœur des deux partis, & procurer par ce moyen vne bonne reconciliation. En fin ils font tant, qu'ils ameinēt le Roy à ceste raison, sçauoir, qu'il depose-
roit toute haine & mal-veillance qu'il auoit contre ses Barons, & mettroit sous le pied tout ce qui

sestoit passé entr'enx & luy, pour-
 ueu qu'ils s'humiliaffent deuât luy,
 & demandassent pardon de l'of-
 fense qu'ils auroient peu auoir
 commise contre luy. Et de sa part,
 qu'ils les receuroit à vne bonne
 paix & reconciliation sans aucune
 dissimulatiõ ou faintise: Que pour
 l'aduenir ils les traicteroit comme
 ses liges & feaux seruiteurs, & met-
 troit à execution finale les Articles
 par eux tant de fois demandez. Et
 pour le regard de la mort de G A-
 V E R S T O N qu'il n'en recherche-
 roit aucun: pour asseurance dequoy
 il feroit expedier lettres d'impuni-
 té à ceux qui en demanderoient.
 Les choses ainsi passées & accor-
 dées, les Comtes & Barons con-
 gnoissans la necessité du Roy, luy
 offrirent liberalement le quinziẽ-
 me denier de leur reuenu tempo-

rel. Et en ceste façon chacun s'en retourna de ce Parlement en ioye en paix & en repos. En ce temps mesme, la Royne Isabeau accoucha de son premier fils. Et combien qu'il y eust pour lors plusieurs grands Seigneurs & Dames de France, entre lesquels estoit Louys fils du Roy & frere de la Royne, qui desiroient qu'on donnast au petit enfant le nom de leur Roy. Toutesfois les Seigneurs d'Angleterre ne s'y voulurent accorder, & le nommerēt du nō de son pere Edoüard, à la natiuité duquel toute l'Angleterre en reçeut grād ioye. Et le pere en conceut tel plaisir, que cela tempera la douleur qu'il auoit prise de la mort de G A V E R S T O N. Depuis ce iour là par vne prouidence de Dieu, l'amour du pere au fils commença à s'accroistre & la souuenā-

ce de GAVERSTON s'esuanouit, & le Roy s'accommoda à la volonté de ses Barons.

Toutesfois, comme le naturel de ce Roy estoit muable & inconstant, il ne demeura gueres en cest Estat, par le conseil de Hugues le Despenser, qui succeda à GAVERSTON, aux mesmes honneurs & malice. Car il r'alluma le feu aucunement esteint, des desiances, haines, & inimitiez entre le Roy & la Royne, qu'il fist chasser du Royaume: & les Barons & Seigneurs, qu'il feist decapiter, comme il sera deduit, par ce petit aduertissement, que i'ay adousté à ceste histoire, afin de conduire Edouard iusques au tombeau, comme nous auons fait son mignon.

AV LECTEUR.

SIl la condition de PIERRE DE GAVERSTON a esté miserable, celle de ce Roy Edoüard le fut encores plus. Froissart au commencement de son histoire, recite qu'il y a eu ordinairement, vne telle rencontre en la succession des Roys d'Angleterre, que entre deux bons, il s'en est trouué vn meschant: entre deux belliqueux & vaillans, vn fayneant: & entre deux sages & prudens, vn dissipateur & prodigue. Cela se recognoist à l'œil, en cest Edoüard, sō pere, & son fils. Car quant à Edoüard 3. fils de cestui-cy il fut hōme de grand esprit, de grādes entreprises & grand guerrier, ayant fait souuent paroistre sa vertu & prouesse, tant contre l'Escossois que contre le François, sur lequel apres vne grande victoire il conquist la ville de Calais. Le pere sur-nommé aussi Edoüard, eut trois vertus entre autres, qui le rendirent espouventable à ses ennemis, admirable à ses amys, amiable à ses subiects, & recommandable à la posterité. Il auoit grande confiance en Dieu, & grand zele à la Religion Chre-

stienne, le vray & solide fondement, pour bien establir & conseruer l'Estat d'une monarchie. *Imperiorum robur & firmitas Dei amicitia est, sancta Religio est*, disoit Isidore. Il auoit proposé comme il a esté dit, de faire le voyage de la terre sainte & y mener vne armée pour guerroyer les Sarrazins, s'il n'eust esté retenu par les guerres Ciuiles, & preueni de mort: qui estoit lors l'exercice de pieté des Roys Chrestiens, n'ayā aucuns ennemis de Dieu plus proches à combattre. Ce fut le plus belliqueux & vaillant de son temps, comme il monstra par experience, en plusieurs belles victoires, qu'il obtint sur les Escossois ses voyfins, en l'une desquelles il en deffeit iusques au nombre de soixante mil, sans faire perte des siens, que de sept mil tant seulement: & adiousta à l'Angleterre toute l'Escoffe. Il fut aussi fort amateur de son peuple & reciproquemēt bien aymé d'un chacun, en tesmoignage dequoy on l'hōnora de ce beau tiltre & surnom de bon Roy. Edoüard son fils ne luy ressembloit en riē qu'au seul nō, ains degenera du tout de sa race & vertu. Il se mocqua & ne tint compte des beaux aduertissemens & pre-

ceptes qu'il luy auoit donnez auant sa mort, dont il encourut iustement sa malediction. Qui fut occasion (comme remarque VValsingham,) que tout le reste de sa vie fut suyue & accompagnée d'un perpetuel mal-heur, qui le precipita en vne fin encores plus funeste & miserable. Car contre le commandement du pere, il profana & prodigua les deniers destinez pour la defence de la Religion, & les donna à son mignon pour commander son magasin. En quoy il commist double crime, de sacrilege, & d'une insigne ingratitude & desobeyssance à son pere. C'estoit vn homme de neant, ennemy de toute vertu, & gens de bien, lesquels il ne desiroit pres de luy, sinon pour seruir de montre en sa Cour, subiect à ses plaisirs, ne se souciant aucunement des affaires de son Royaume, & qui auoit l'ame poltronne. Les François luy broüillerent fort la Guyenne, & luy en feirent bien petite part, s'emparant aysément des plus belles places pour n'auoir aucune resistance.

Tout ce que son pere auoit conquis sur l'Escoffois, fut aussi tost perdu par sa fayneantise. Car le Roy d'Escoffe non seulement

mēt reprint & regaigna ce qu'il auoit perdu, mais empieta sur luy vne grande partie d'Angleterre, en laquelle il feist tel degast, qu'il brusla par deux fois, iusques à cinq iournees destendue de pays. Si ne fut il en rien esmeu de tout cela, se reputant encores assez riche & heureux, pourueu qu'il ne fust troublé ny interrôpu, aux aises & plaisirs qu'il prenoit avec ses mignons. En quoy, ie le compareray volontiers à l'Empereur Galien, loisiueté & lascheté duquel fut cause de la perte & ruine de l'Empire. Galien s'amusoit au printéps, à faire des maisons de roses, & en l'Autonne à faire des Chasteaux de pommes. Et quand on luy venoit annoncer, tâtost que l'Ægypte s'estoit reuoltée, tantost qu'il auoit perdu l'Asie, tantost que les Gaulois auoient secoüé le ioug de son obeyssance. Et bien disoit-il, nous nous passerons facilement du lin d'Ægypte, nous viurons bien sans ceux d'Asie, nous n'auons que faire des Gaulois. Et ainsi se rioit de la perte des autres Prouinces, qu'on luy annonçoit tous les iours. Il fut mal voulu de son peuple, qu'il accabla de grands & excessifs

impôts, apres auoir vendu, engagé &
 donné vne partie de son domaine, & tout
 pour contenter les mignons. Quel aucu-
 glement ie vous prie, qu'elle indignité,
 qu'elle cruauté, d'apauvrir tout vn Royau-
 me de faire mourir de faim tant de gens,
 pour enrichir ie ne sçay quels coquins, qui
 ne seruent de rien au public. Qu'elle folie
 & oubliance, de donner à vne ou deux
 personnes indignes, ce qui suffiroit à re-
 compenser tous les Cheualiers & braues
 Capitaines d'un Royaume? O que le Roy
 est vn mauuais pupille, disoit Alexandre
 Seuer, qui des entrailles des subiects,
 n'ourit & esleue gens inutiles, & desquels
 la republique ne peut esperer aucun bien.
 Il traicta indignemēt sa noblesse, luy bail-
 lant toutes les occasions de mal-conten-
 tement, & principalement les Barons &
 Seigneurs, qu'il hayoit mortellement, par
 l'induction de son meschant conseil, qui
 empeschoit par tous moyens, qu'il ne fust
 bien avecques eux, afin de faire mieux ses
 affaires. Ioint qu'estât vitieux & depraué,
 ne vouloit veoir les gens de biē, & de ver-
 tu, qui se plaignoient incessamment, d'un

rel desordre qu'il voyoient aux affaires de
 l'Estat. Et d'autant plus qu'il cherchoit
 vn repos, se plongeât en delices, d'autant
 plus Dieu permissit qu'il fust moins en re-
 pos. Car outre les affaires que luy donne-
 rent les François & Escossois, les Barons
 & Seigneurs furent contrains luy faire
 guerre, comme nous auôs dit en la vie de
 GAVERSTON. Et la Royne se voyant
 chassée d'Angleterre, se refugia tâtost en
 France, tantost en Flandres, dont elle re-
 tourna avec plusieurs Princes & Sei-
 gneurs, qui luy ayderent d'argêt & de gës,
 pour auoir la raison de luy & de son pern-
 cieux conseil. Il estoit grand hypocrite,
 pensant couvrir vn grâd nombre de faicts
 enormes, pour auoir basti & edifié vn Cō-
 uent de Iacobins, qui est tout le bien qu'il
 feist iamais en sa vie. Mais cōme la tache
 ne se peut cacher à la face de l'hōme, aussi
 les vices des grands ne se peuuent desgui-
 ser quelque pretexte qu'on leur baille. Ce
 qui est plus à remarquer en ses vices, est la
 perfidie, & desloyauté. Ses Barons le con-
 traignirent plusieurs fois à tenir ses Estats
 pour reformer les abus de sa Cour, aus-

quels il promettoit mōs & merueilles, avec sermēt de garder ce qui y estoit resolu, mais au partir de la se voyant sorty de la presse, il se mocquoit de sa promesse & n'ē vouloit rien tenir. Cōbiē vne Republique est à plaindre, qui est gouvernée par Chef si desloyal. Marc-Antoine disoit tref biē, que la chose la plus calamiteuse en l'Estat, est quād la foy est violée, sans laquelle nulle vertu peut estre asseurée, nulle societé entre les hommes ne peut subsister, & principalement quand le Roy qui est le soustien & la base d'icelle, est muable & inconstant en ses propos & promesses. Il ne peut autremēt qu'il ny ait vne perpetuelle desfiāce de luy à ses subiects, & merite à bō droiēt, (cōme dit Aristote du menteur) qu'on ne s'assure iamais en luy. Les Samnites (comme dit Tite-Liue) ayans plusieurs fois violé la foy, & alliance qu'ils auoyent avec les Romains, enuoyerent vn iour à Rome Ambassadeurs, pour la renouueller. Mais on leur feist vne belle responce au Senat. Messieurs les Ambassadeurs, si les Samnites qui vous ont enuoyez, eussent tousiours gardé leur foy, on vous eust volontiers ouys, pour

renouër voz alliances. Mais pource que nous auons souuent apperceu, que lors que vous demandiez paix, vous vous prepariez à la guerre, nous ne nous arrêterons plus aux paroles, mais à l'effect & à la chose. Et partât nous vous faisons sçauoir, qu'en bref nous enuoyrōs vne armée en vostre pays, pour experiméter, si vous aymez mieux la guerre que la paix.

Or Edoüard se sentant tant de fois trauersé en ses aydes par ses Barons & Seigneurs, qui iustemēt poursuyuoiet vne bōne reformation, il accompagna, par le cōseil de Hugues le Despensier, sa perfidie & desloyauté, d'une cruauté insigne & memorable. Car feignant luy mesme, qu'il recognoissoit la maladie du Royaume, à laquelle il desiroit remedier, il feist assembler ses Estats. Mais à la verité, c'estoit pour attraper les Princes & Seigneurs, & les faire mourir. Ils s'y trouuent fort volontiers, ne se defiāt de ceste trahison, ains estoient bien ioyeux de veoir le Roy disposé de luy mesmes, à faire ce qu'ils ne luy auoient encores peu persuader. Et alors il en feist apprehender iusques au nombre

de vingt & deux, ausquels il feit trancher la teste. Entre lesquels y auoit Thomas de Lanclastre son Oncle, homme de sainte vie, qui feit plusieurs beaux miracles apres sa mort, & fut en fin canonisé comme tesmoigne Froissart. Quand ie contēple les faicts & dicts de ce miserable Roy, il semble qu'il ayt practiqué toutes les reigles perniciouses de ce perdu Machiauel, ou biē que Machiauel ayt pris sa vie pour exēple & patrō des autres meschās Roys, & d'oū il a puisé ses reigles: cōme est celle qui dit, qu'il suffit à vn Roy faire semblāt d'homme de bien, ores qu'il ne le soit, d'estre plus craint que aymé, d'entretenir diuisions entre ses subiects, de ne craindre à se pariurer, de ne garder sa foy, d'appauurir ses subiects pour les tenir en bride, de faire vne multitude d'Officiers, & plusieurs autres sēblables. Mais c'est assez parlé de sa vie, sans s'arrester à reciter les autres crimes horribles dont il estoit cōblé. Le viēs maintenant à sa fin qui fut aussi honteuse que sa vie. Car apres auoir esté degradé & deposé de la dignité Royale, dōt il s'estoit rendu indigne, les Seigneurs du pays le

feirent mourir d'une broche rouge de feu, laquelle ils luy lancerent par le fondement.

Hugues le Despensier le ieune n'en eut meilleur marché, ains fut puny selō ses demerites. Car en detestation de sa sodomie, on luy couppa les parties honteuses, & luy fut le cœur arraché & mis au feu, qui auoit couué & fabriqué tant de mauvais conseils, tant de perfidie & trahison. Nous pouuōs iuger par ce petit discours, en quel estat estoit l'Angleterre, durant le regne de ce fol & effeminé Edoüard. Il n'eust plus fallu, qu'une semēce d'heresie y eust pris pied & racine, pour aduancer sa totale ruyne. Certes elle y eust trouué beaucoup d'accez & de faueur. La diuision du Roy & des Princes luy eust seruy de planche. Elle eust trouué vn Roy, qui pour ne perdre le repos de sa vie brutale, eust plustost souffert toutes sectes, que de les vouloir exterminer. Elle eust rencontré vn conseil de mesme, qui pour mieux pescher en eau trouble, eust tenu la main, à accorder vne liberté de conscience. Elle n'eust manqué d'un G A V E R S T O N

ou d'un Hugues le Despensier, qui pour
 diuertir vne guerre contre les heretiques,
 eussent brouillé les cartes & noury diui-
 sion entre les Princes Catholiques: & plu-
 stost practiqué l'alliance avec tous les dia-
 bles d'enfer, pour empescher qu'on ne
 vint a faire recherche exacte de leur vie.
 Dieu vueille auoir pitié des Republiques,
 qui sont sous le ioug d'un tel Chef, &
 gouuernées par vn si dangereux conseil.

F I N.